

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Christina RULOFF

Martyrs : histoire, culte et légende

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 2010, tome 105b, p. 44-48

© Abbaye de Saint-Maurice 2014

Martyrs : histoire, culte et légende

VIDÉOS DU SÉMINAIRE D'HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ DE ZURICH
www.hist.uzh.ch/projekte/maertyrer.html

Lors du Colloque sur saint Maurice, le professeur Beat Näf a présenté le travail qu'il dirige à l'Université de Zurich. Le pèlerinage scientifique continue ! Et il nous invite à utiliser les moyens de communication les plus récents pour conduire sur les traces de saint Maurice. Sa collaboratrice présente ici en détail ce projet.

« Agaune est à environ soixante milles de la ville de Genève, et distant de quatorze milles de la tête du lac Léman, dans lequel se jette le Rhône. Ce lieu lui-même est situé dans une vallée entre les montagnes des Alpes où les voyageurs découvrent devant eux une voie resserrée et austère. Car le Rhône, minant les rochers à leur base, laisse à peine aux passants un chemin praticable. Mais les gorges une fois franchies, on découvre tout à coup, entre les pentes rocheuses des montagnes, une plaine assez spacieuse. C'est en ce lieu que s'était arrêtée la légion sainte. » – Et c'est là, selon le récit d'Eucher de Lyon, que la légion Thébaine a subi le martyre.

Aujourd'hui, 1500 ans après Eucher, la ville de Saint-Maurice – qui porte le nom de Saint-Maurice, le chef de la légion thébaine –, n'est plus éloignée de tout ou difficilement accessible : l'on peut s'y rendre en train, par la route et même par une autoroute.



Le martyre de saint Maurice. Détail de la Châsse de l'Abbé Nantelme (XIII^e s.).

Une très grande fascination émane de ce lieu. Selon Eucher, 6600 soldats y auraient subi le martyre. Ils furent assassinés après avoir refusé l'ordre de Maximien de persécuter des Chrétiens. « Nous avons toujours combattu pour la justice, pour la piété, pour le salut des innocents, expliquait Maurice. Voici que nous sommes armés et nous ne résistons pas, parce



La page d'accueil du site consacré aux vidéos sur les martyrs.

que nous aimons mieux être mis à mort que tuer, nous préférons périr innocents que vivre coupables. Chrétiens nous nous déclarons, nous ne pouvons persécuter des chrétiens. »

Saint Maurice et ses compagnons sont donc des martyrs exemplaires : ils préfèrent la mort à l'injustice. Ainsi, ils imitent le Christ. Leur conviction morale et l'acceptation des conséquences dramatiques les caractérisent comme messagers des valeurs occidentales et chrétiennes.

Les vidéopodcasts des martyrs, élaborés l'année passée sous ma direction à l'Université de Zurich, veulent montrer l'essence du martyre chrétien à travers un exemple. Maurice et son histoire simple et impressionnante s'y prêtent parfaitement. Il serait difficile de trouver en Europe un endroit dans lequel puissent être démontrés d'une façon aussi concrète un martyre et ses conséquences historiques complexes. L'Abbaye fondée par le roi burgonde Sigismond existe toujours. Son magnifique trésor témoigne du rôle capital de la vénération des martyrs.

Par la fondation de l'Abbaye de Saint-Maurice, Sigismond a inauguré une tradition. En tant que symbole et modèle des vertus et valeurs chrétiennes, Maurice devenait le saint préféré des dynasties européennes. En très peu de temps, son culte se répandit dans toute l'Europe. Tous les fidèles voulaient – et veulent toujours – s'approcher de quelqu'un qui a vécu sa conviction chrétienne, qui a prouvé qu'il est possible d'agir en chrétien. Voilà pourquoi beaucoup de ville « découvrent » – Soleure, Zurich, Bonn ou Xanten entre autres – que chez eux aussi un thébain a souffert le martyre. C'est ainsi que la popularité de Maurice et la légion thébaine n'a cessé d'augmenter.

Pourtant il n'existe pas le martyr par excellence ou le culte des martyrs par excellence. Il y a un idéal, bien sûr ; mais la société évolue et avec elle son idéal. Par la force des choses, et de manière probablement inconsciente, les gens adaptent leur idéal à leur philosophie, à leur mentalité, à leur culture individuelle et opèrent ainsi des changements. Nos courts-métrages avaient pour but justement de montrer cette évolution. A travers l'exemple du martyr Maurice on veut



Exemple d'une vidéo produite par le séminaire d'histoire de l'Université de Zurich. « L'étoffe dont sont faits les martyrs » est tournée à Saint-Maurice.

montrer comment et pourquoi naît un culte des martyrs et comment, au cours d'un millénaire, ce culte évolue sans perdre sa fonction.

La question de l'origine du culte des martyrs a donné naissance à différentes théories. J'en ai mentionné la plus évidente, la plus simple dans l'introduction de nos videopodcasts. Le culte des martyrs s'est répandu après la victoire du christianisme ; dans les catacombes et sur les sarcophages, le Christ fut représenté par un symbole crypté ou par un jeune homme. Il aidait dans la détresse et faisait des miracles. Mais à partir du moment où le christianisme était devenu la religion officielle de l'Etat, l'image du Christ fut adaptée peu à peu à celle de l'empereur. Le Christ devenait alors le souverain, le juge. Mais les croyants avaient toujours besoin de quelqu'un qui les aide, quelqu'un qu'ils pouvaient invoquer directement. C'est ainsi que les martyrs devinrent populaires. On attribuait un pouvoir miraculeux à leurs reliques et les martyrs pouvaient même intercéder auprès du Christ. Tout en étant les dignes amis du Christ, ils restèrent proches des gens et étaient ainsi une étape importante sur la marche vers le salut.

Saint Ambroise de Milan était conscient de la fonction et, par conséquent, de l'importance



Saint Ambroise de Milan (340-397) Mosaïque de la Basilique Saint-Ambroise.

des martyrs. C'est lui qui intégrait le culte des martyrs dans l'Eglise officielle. Les martyrs furent institutionnalisés et instrumentalisés pour les besoins politiques de l'Eglise. En consacrant chaque nouvelle église à un martyr, un modèle concret, saint Ambroise donnait aux fidèles cette assise qu'ils ne pouvaient trouver dans les abstraites discussions contemporaines sur la nature du Christ. Grâce aux martyrs, le Christ et sa bonne nouvelle devinrent tangibles et réels.

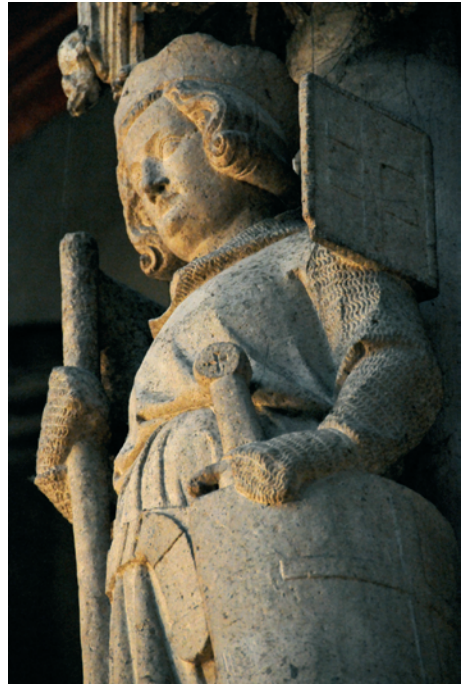


La cathédrale Saint-Victor de Xanten (D).

Dans toute l'Europe des lieux de culte païen furent christianisés et confiés au culte des martyrs. Les martyrs y reprenaient la fonction de leurs prédécesseurs. L'exemple le plus fameux en est la Basilique Sancta Maria ad Martyres à Rome. L'ancien Panthéon fut consacré à Marie et à tous les martyrs, à toutes les personnes de référence des chrétiens. Le culte de Victor à Xanten est probablement issu d'un culte païen ; Grégoire de Tours mentionne Victor au VI^e siècle déjà. Mais c'est bien plus tard qu'il est mis en relation avec la Légion thébaine. De toute évidence il y a eu d'abord la christianisation d'un culte païen et ensuite, lorsque les gens de Xanten désiraient avoir un saint plus fameux, une « thébéisation » du saint local. Cela d'autant plus que le nom de saint Victor

est plutôt de nature symbolique qu'historique et fait allusion à la victoire du christianisme sur le paganisme.

La plus ancienne statue de Victor à Xanten est du XIV^e siècle et suggère ce qui s'est passé avec Victor et les martyrs en général à travers les siècles : Victor est maintenant un guerrier, avec épée, bouclier et étendard. Les différentes statues et représentations de Maurice à Marbourg sont marquées encore d'avantage par leur temps. Elles ne montrent plus un chrétien humble qui, selon les sources, marche joyeusement vers le martyr. Elles représentent un chevalier, un héros en armure. Maurice, ce soldat expérimenté, était invoqué comme aide et protecteur dans les batailles, il commandait des armées et conduisit le Saint-Empire à la



Statue de saint Victor à Xanten, datant du XIV^e s.



Statue d'un génie païen à Xanten. Son culte a probablement précédé celui d'un saint local « thébéisé » pour devenir saint Victor.



La flamme du soldat inconnu sous l'Arc de Triomphe à Paris brûle depuis 1923.

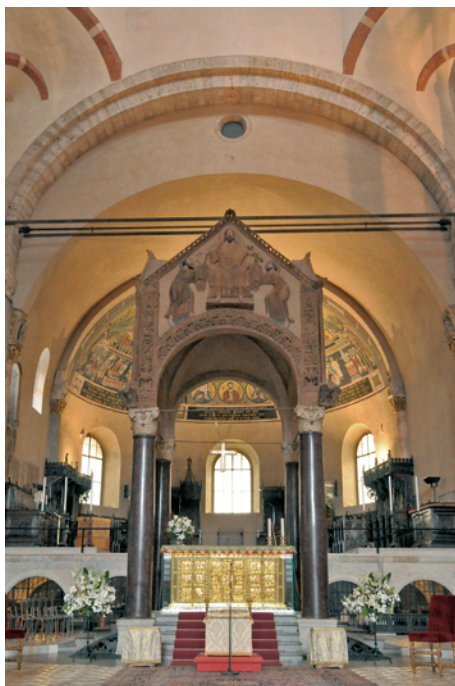
victoire. Il correspondait totalement à l'idéal ottoman, davantage chevalier et empereur que martyr et saint.

L'importance de l'Église et des martyrs a changé au cours du Siècle des Lumières et sa sécularisation progressive. Pourtant, les gens éprouvent toujours le besoin de tendre vers un idéal, d'imiter des modèles. Les différentes nations savaient en tirer profit en élevant les soldats morts à la guerre au rang de héros de la patrie. Les martyrs chrétiens se sont sacrifiés pour un but supérieur : leur foi et leurs valeurs. Pour les soldats, c'est la patrie qui est déclarée but supérieur. Le tombeau du soldat inconnu à Paris démontre cette évolution. Il commémore les innombrables soldats anonymes qui ont perdu la vie durant la première guerre mondiale. Ce tombeau se trouve sous l'Arc de

Triomphe, endroit bien significatif. Napoléon avait ordonné sa construction en 1806 après la victoire d'Austerlitz. Chaque soldat, par son sacrifice conscient et son héroïsme surhumain, aurait sauvé patrie, justice et liberté, disait la laudatio de l'inauguration en 1920. La flamme du souvenir fut allumée pour la première fois à 18h30 en 1923. Depuis elle est éteinte et rallumée chaque jour à la même heure par des vétérans. Maintenant le soldat inconnu est promu au rang de martyr. La flamme symbolise le soldat divinisé comme la petite lumière du tabernacle signifie la présence divine. Le soldat inconnu, comme le martyr, protège depuis son autel non pas l'individu, le croyant, mais toute la nation et son identité.

C'est ainsi que le cycle est complet. Chaque époque a ses martyrs. Elle les adapte à son idéal – dans le cas du soldat inconnu au nationalisme – et les transforme. Mais les martyrs chrétiens sont intemporels dans leur essence.

On peut se demander pourquoi le martyre exemplaire et sa transformation à travers les siècles ont été exposés non pas par un écrit mais plutôt par des vidéos. Une des raisons est le côté pratique. La page Internet du séminaire d'histoire de l'Université de Zurich est accessible par chacun à tout moment. Il est facile d'y trouver les vidéos. D'autre part, il y a une différence entre lire et voir, entendre, vivre. Celui qui regarde les vidéos se trouve lui-même à Paris et prend part à la cérémonie du soldat inconnu. Le parallélisme avec le culte des martyrs devient alors évident. Le spectateur des vidéos peut s'imaginer quelle était l'intention de saint Ambroise quand il construisait ses églises et les consacrait aux martyrs. Il voit saint Ambroise (tel qu'il a été probablement) et peut se faire une idée comment les premiers



La Basilique Saint-Ambroise de Milan, avec son splendide antependium en or.

chrétiens ont reçu leur évêque et les martyrs. Celui qui regarde les vidéos découvre la fascination qui émane du merveilleux trésor de Saint-Maurice et désire finalement se rendre là, où le culte de saint Maurice a débuté.

Les différents aspects du culte des martyrs sont intéressants en soi. Mais réunis et condensés à l'essentiel dans le film, ils permettent un regard nouveau sur un thème fondamental. De nouvelles questions passionnantes vont surgir. Restera toujours la question essentielle : Qu'est-ce qu'un martyr ?

Christina Ruloff